

LA MACHINE INFERNALE a été représentée pour la première fois au théâtre Louis-Jouvet (Comédie des Champs-Élysées) le 10 avril 1934, avec les décors et les costumes de Christian Bérard.

EN VERT / COORDINATION – EN JAUNE LA SUBORDINATION

LA VOIX

« *Il tuera son père. Il épousera sa mère.* » Pour déjouer cet oracle d'Apollon, Jocaste, reine de Thèbes, abandonne son fils, les pieds troués et liés, sur la montagne. Un berger de Corinthe trouve le nourrisson **et** le porte à Polybe. Polybe et Mérope, roi et reine de Corinthe, se lamentaient d'une couche stérile. L'enfant, respecté des ours et des louves, Œdipe, ou *Pieds percés*, leur tombe du ciel. Ils l'adoptent. Jeune homme, Œdipe interroge l'oracle de Delphes. Le dieu parle : *Tu assassineras ton père **et** tu épouseras ta mère.* Donc il faut fuir Polybe et Mérope. La crainte du parricide et de l'inceste le jette vers son destin. Un soir de voyage, au carrefour où les chemins de Delphes et de Daulie se croisent, il rencontre une escorte. Un cheval le bouscule; une dispute éclate; un domestique le menace ; il riposte par un coup de bâton. Le coup se trompe d'adresse **et** assomme le maître. Ce vieillard mort est Laius, roi de Thèbes. Et voici le parricide. L'escorte craignant une embuscade a pris le large. Œdipe ne se doute de rien ; il passe. Au reste, il est jeune, enthousiaste; il a vite oublié cet accident. Pendant une de ses haltes, on lui raconte le fléau du Sphinx. Le Sphinx, « la Jeune fille ailée », « la Chienne qui chante », décime la jeunesse de Thèbes. Ce monstre pose une devinette **et** tue ceux qui ne la devinent pas. La reine Jocaste, veuve de Laius, offre sa main et sa couronne au vainqueur du Sphinx. **Comme** s'élancera le jeune Siegfried, Œdipe se hâte. La curiosité, l'ambition le dévorent. La rencontre a lieu. De quelle nature, cette rencontre? Mystère. Toujours est-il que le jeune Œdipe entre à Thèbes en vainqueur **et** qu'il épouse la reine. Et voilà l'inceste. **Pour que** les dieux s'amuse beaucoup, il importe que leur victime tombe de haut. Des années s'écoulent, prospères. Deux filles, deux fils compliquent les noces monstrueuses. Le peuple aime son roi. Mais la peste éclate. Les dieux accusent un criminel anonyme d'infecter le pays **et** ils exigent qu'on le chasse. De recherche en recherche et comme enivré

de malheur, Œdipe arrive au pied du mur. Le piège se ferme. Lumière est faite. Avec son écharpe rouge Jocaste se pend. Avec la broche d'or de la femme pendue, Œdipe se crève les yeux. Regarde, spectateur, remontée à bloc, **de telle sorte que** le ressort se déroule avec lenteur tout le long d'une vie humaine, une des plus parfaites machines construites par les dieux infernaux pour l'anéantissement mathématique d'un mortel.

ACTE PREMIER Le fantôme

ACTE II La rencontre d'Œdipe et du Sphinx

LA VOIX SPECTATEURS, nous allons imaginer un recul dans le temps et revivre, ailleurs, les minutes que nous venons de vivre ensemble. En effet, le fantôme de Laius essaie de prévenir Jocaste, sur une plate-forme des remparts de Thèbes, pendant que le Sphinx et Œdipe se rencontrent sur une éminence qui domine la ville. Mêmes sonneries de trompettes, même lune, mêmes étoiles, mêmes coqs. **DÉCOR** Un lieu désert, sur une éminence qui domine Thèbes, au clair de lune. La route de Thèbes (de gauche à droite), passe au premier plan. On devine qu'elle contourne une haute pierre penchée, dont la base s'amorce en bas de l'estrade et forme le portant de gauche. Derrière les décombres d'un petit temple, un mur en ruine. Au milieu du mur, un socle intact devait marquer l'entrée du temple et porte les vestiges d'une chimère : une aile, une patte, une croupe. Colonnes détruites. Pour les ombres finales d'Anubis et de Némésis, un disque enregistré par les acteurs déclame leur dialogue, laissant l'actrice mimer la jeune fille morte à tête de chacal. Au lever du rideau, une jeune fille en robe blanche est assise sur les décombres. La tête d'un chacal dont le corps reste invisible derrière elle, repose sur ses genoux. Trompettes lointaines. **LE SPHINX** Ecoute. **LE CHACAL** J'écoute. **LE SPHINX** C'est la dernière sonnerie, nous sommes libres. Anubis se lève, on voit que la tête de chacal lui appartenait. **LE CHACAL ANUBIS** C'est la première sonnerie. Il en reste encore deux avant la fermeture des portes de Thèbes. **LE SPHINX** C'est la dernière, la dernière,

j'en suis sûre! ANUBIS Vous en êtes sûre parce que vous désirez la fermeture des portes, mais, hélas! ma consigne m'oblige à vous contredire; nous ne sommes pas libres. C'est la première sonnerie. Attendons. LE SPHINX Je me trompe peut-être... ANUBIS Il n'y a pas l'ombre d'un doute; vous vous trompez. LE SPHINX Anubis! ANUBIS Sphinx? LE SPHINX J'en ai assez de tuer. J'en ai assez de donner la mort. ANUBIS Obéissons. Le mystère a ses mystères. Les dieux possèdent leurs dieux. Nous avons les nôtres. Ils ont les leurs. C'est ce qui s'appelle l'infini. LE SPHINX Tu vois, Anubis, la seconde sonnerie ne se fait pas entendre; tu te trompais, partons... ANUBIS Vous voudriez que cette nuit s'achève sans morts? LE SPHINX Eh bien, oui ! Oui! Je tremble, malgré l'heure, qu'il ne passe encore quelqu'un. ANUBIS Vous devenez sensible. LE SPHINX Cela me regarde... ANUBIS Ne vous fâchez pas. LE SPHINX Pourquoi toujours agir sans but, sans terme, sans comprendre. Ainsi, par exemple, Anubis, pourquoi ta tête de chien? Pourquoi le dieu des morts sous l'apparence que lui supposent les hommes crédules? Pourquoi en Grèce un dieu d'Egypte? Pourquoi un dieu à tête de chien? ANUBIS J'admire ce qui vous a fait prendre une figure de femme lorsqu'il s'agissait de poser des questions. LE SPHINX Ce n'est pas répondre. ANUBIS Je répondrai *que* la logique nous oblige, pour apparaître aux hommes, à prendre l'aspect sous lequel ils nous représentent; sinon, ils ne verraient que du vide. Ensuite: *que* l'Egypte, la Grèce, la mort, le passé, l'avenir n'ont pas de sens chez nous; *que* vous savez trop bien à quelle besogne ma mâchoire de chacal est soumise; *que* nos maîtres prouvent leur sagesse en m'incarnant sous une forme inhumaine qui m'empêche de perdre la tête, fût-elle une tête de chien; car j'ai votre garde, et je devine que, s'ils ne vous avaient donné qu'un chien de garde, nous serions à l'heure actuelle à Thèbes, moi en laisse et vous assise au milieu d'une bande de jeunes gens. LE SPHINX Tu es stupide! ANUBIS Efforcez-vous donc de vous souvenir que ces victimes qui émeuvent la figure de jeune fille que vous avez prise, ne sont autre chose que zéros essuyés sur une ardoise, même si chacun de ces zéros était une bouche ouverte criant au secours. LE

SPHINX C'est possible. Mais ici, nos calculs de dieux nous échappent... **Ici, nous tuons. Ici, les morts meurent. Ici, je tue!** Le Sphinx a parlé, le regard à terre. Pendant sa phrase Anubis a dressé les oreilles, tourné la tête et détalé sans bruit, à travers les ruines où il disparaît. Lorsque le Sphinx lève les yeux, il le cherche et se trouve face à face avec un groupe qui entre par la gauche, premier plan, et que le nez d'Anubis avait flairé. Le groupe se compose d'une matrone de Thèbes, de son petit garçon et de sa petite fille. La matrone traîne sa fille. Le garçon marche devant elle. **LA MATRONE** Regarde où tu mets tes pieds! Avance! Ne regarde pas derrière toi! Laisse ta sœur ! Avance... (*Elle aperçoit le Sphinx contre qui le garçon trébuche.*) Prends garde! Je t'avais dit de regarder où tu marches! Oh! pardon, madame... Il ne regarde jamais où il marche... Il ne vous a pas fait mal? **LE SPHINX** Mais pas du tout, madame. **LA MATRONE** Je ne m'attendais pas à rencontrer du monde sur ma route à des heures pareilles. **LE SPHINX** Je suis étrangère, arrivée à Thèbes depuis peu; je retourne chez une parente qui habite la campagne et je m'étais perdue. **LA MATRONE** Pauvre petite! Et où habite-t-elle, votre parente? **LE SPHINX** ... Aux environs de la deuxième borne. **LA MATRONE** Juste d'où j'arrive! J'ai déjeuné en famille, chez mon frère. Il m'a retenue à dîner. Après le dîner, on bavarde, on bavarde, et me voilà qui rentre, après le couvre-feu, avec des galopins qui dorment debout. **LE SPHINX** Bonne nuit, madame. **LA MATRONE** Bonne nuit. (*Fausse sortie.*) Et... dites... ne traînez pas en route. Je sais que ni vous ni moi n'avons grand-chose à craindre... mais je ne serai pas fière tant que je ne serai pas dans les murs. **LE SPHINX** Vous craignez les voleurs? **LA MATRONE** Les voleurs! Justes, dieux, que pourraient-ils me prendre? Non, non, ma petite. D'où sortez-vous? On voit que vous n'êtes pas de la ville. Il s'agit bien des voleurs. Il s'agit du Sphinx! **LE SPHINX** Vous y croyez vraiment, vraiment, vous, madame, à cette histoire-là ? **LA MATRONE** Cette histoire-là! Que vous êtes jeune. La jeunesse est incrédule. Si, si. Voilà comment il arrive des malheurs. Sans parler du Sphinx, je vous cite un exemple de ma famille. Mon frère, de chez qui je rentre... (*Elle s'assied et baisse la voix.*) Il avait épousé une grande, belle

femme blonde, une femme du Nord. Une nuit, il se réveille et qu'est-ce qu'il trouve? Sa femme couchée, sans tête et sans entrailles. C'était un vampire. Après la première émotion, mon frère ne fait ni une ni deux, il cherche un œuf et le pose sur l'oreiller, à la place de la tête de sa femme. C'est le moyen d'empêcher les vampires de rentrer dans leurs corps. Tout à coup, il entend des plaintes. C'étaient la tête et les entrailles affolées qui voletaient à travers la chambre et qui suppliaient mon frère d'ôter l'œuf. Et mon frère refuse, et la tête passe des plaintes à la colère, de la colère aux larmes et des larmes aux caresses. Bref, mon imbécile de frère ôte l'œuf et laisse rentrer sa femme. Maintenant, il sait que sa femme est un vampire, et mes fils se moquent de leur oncle. Ils prétendent qu'il invente ce vampire de toutes pièces pour cacher que sa femme sortait bel et bien avec son corps et qu'il le laissait rentrer, et qu'il est un lâche, et qu'il en a honte. Mais moi, je sais que ma belle-sœur est un vampire, je le sais... Et mes fils risquent d'épouser des monstres d'enfer parce qu'ils s'obstinent à être in-créd-ables. Ainsi, le Sphinx, excusez si je vous choque, il faut être vous et mes fils pour ne pas y croire. **LE SPHINX** Vos fils... ? **LA MATRONE** Pas le morveux qui s'est jeté dans vos jambes. Je parle d'un autre fils de dix-sept ans... **LE SPHINX** Vous avez plusieurs fils ? **LA MATRONE** J'en avais quatre. Il m'en reste trois : sept ans, seize ans et dix-sept ans. Et je vous assure que depuis cette maudite bête, la maison est devenue inhabitable. **LE SPHINX** Vos fils se disputent? **LA MATRONE** Mademoiselle, c'est-à-dire que c'est impossible de s'entendre. Celui de seize ans s'occupe de politique. Le Sphinx, qu'il dit, c'est un loup-garou pour tromper le pauvre monde. Il y a peut-être eu quelque chose comme votre Sphinx – c'est mon fils qui s'exprime – maintenant votre Sphinx est mort; c'est une arme entre les mains des prêtres et un prétexte aux micmacs de la police. On égorge, on pille, on épouvante le peuple, et on rejette tout sur le Sphinx. Le Sphinx a bon dos. C'est à cause du Sphinx qu'on crève de famine, que les prix montent, que les bandes de pillards infestent les campagnes; c'est à cause du Sphinx que rien ne marche, que personne ne gouverne, que les faillites se succèdent, que les temples regorgent d'offrandes tandis que les mères et les

épouses perdent leur gagne-pain, que les étrangers qui dépendent se sauvent de la ville : et il faut le voir, mademoiselle, monter sur la table, criant, gesticulant, piétinant ; et il dénonce les coupables, il prêche la révolte, il stimule les anarchistes, il crie à tue-tête des noms de quoi nous faire pendre tous. Et entre nous... moi qui vous parle, tenez... Mademoiselle, je sais qu'il existe le Sphinx... mais on en profite. C'est certain qu'on en profite. Il faudrait un homme de poigne, un dictateur! **LE SPHINX** Et... le frère de votre jeune dictateur? **LA MATRONE** Ça, c'est un autre genre. Il méprise son frère, il me méprise, il méprise la ville, il méprise les dieux, il méprise tout. On se demande où il va chercher ce qu'il vous sort. Il déclare que le Sphinx l'intéresserait s'il tuait pour tuer, mais que notre Sphinx est de la clique des oracles, et qu'il ne l'intéresse pas. **LE SPHINX** Et votre quatrième fils ? Votre deuil date.. **LA MATRONE** Je l'ai perdu voilà presque une année. Il venait d'avoir dix-neuf ans. **LE SPHINX** Pauvre femme... Et, de quoi est-il mort? **LA MATRONE** Il est mort au Sphinx. **LE SPHINX**, sombre. Ah!... **LA MATRONE** Mon fils cadet peut bien prétendre qu'il a été victime des intrigues de la police... Non... Non... Je ne me trompe pas. Il est mort au Sphinx. Ah! Mademoiselle... Je vivrais cent ans, je verrai toujours la scène. Un matin (il n'était pas rentré de la nuit), je crois qu'il frappe à la porte; j'ouvre et je vois le dessous de ses pauvres pieds et tout le corps après, et très loin, très loin, sa pauvre petite figure et, à la nuque, tenez ici, une grosse blessure d'où le sang ne coulait même plus. On me le rapportait sur une civière. Alors, mademoiselle, j'ai fait : Ho! et je suis tombée, comme ça... Des malheurs pareils, comprenez-vous, ça vous marque. Je vous félicite si vous n'êtes pas de Thèbes et si vous n'avez point de frère. Je vous félicite... Son cadet, l'orateur, il veut le venger. A quoi bon? Mais il déteste les prêtres et mon pauvre fils était de la série des offrandes. **LE SPHINX** Des offrandes? **LA MATRONE** Dame oui. Les premiers mois du Sphinx, on envoyait la troupe venger la belle jeunesse qu'on trouvait morte un peu partout; et la troupe rentrait bredouille. Le Sphinx restait introuvable. Ensuite, le bruit s'étant répandu que le Sphinx posait des devinettes, on a sacrifié la jeunesse des écoles; alors les prêtres ont déclaré que le Sphinx exigeait des offrandes.

C'est là-dessus qu'on a choisi les plus jeunes, les plus faibles, les plus beaux. **LE SPHINX** Pauvre madame! **LA MATRONE** Je le répète, mademoiselle, il faudrait une poigne. La reine Jocaste est encore jeune. De loin, on lui donnerait vingt-neuf, trente ans. Il faudrait un chef qui tombe du ciel, qui l'épouse, qui tue la bête, qui punisse les trafics, qui boucle Créon et Tirésias, qui relève les finances, qui remonte le moral du peuple, qui l'aime, qui nous sauve, quoi! qui nous sauve... **LE FILS** Maman! **LA MATRONE** Laisse... **LE FILS** Maman... dis, maman, comment il est le Sphinx? **LA MATRONE** Je ne sais pas. *(Au Sphinx.)* Voilà-t-il point qu'ils inventent de nous demander nos derniers sous pour construire un monument aux morts du Sphinx ? Croyez-vous que cela nous les rende. **LE FILS** Maman... Comment il est le Sphinx? **LE SPHINX** Le pauvre! sa sœur dort. Viens... Le fils se met dans les jupes du Sphinx. **LA MATRONE** N'ennuie pas la dame. **LE SPHINX** Laissez-le... Elle lui caresse la nuque. **LE FILS** Maman, dis, c'est cette dame, le Sphinx? **LA MATRONE** Tu es trop bête. *(Au Sphinx.)* Excusez-le, à cet âge, ils ne savent pas ce qu'ils disent... *(Elle se lève.)* Ouf! *(Elle charge la petite fille endormie sur ses bras.)* Allons! Allons! En route, mauvaise troupe ! **LE FILS** Maman, c'est cette dame, le Sphinx? Dis, maman, c'est le Sphinx cette dame? C'est ça le Sphinx ? **LA MATRONE** Assez, ne sois pas stupide! *(Au Sphinx.)* Bonsoir, mademoiselle. Excusez-moi si je bavarde. J'étais contente de souffler une petite minute... Et... méfiez-vous! *(Fanfare.)* Vite. Voilà la deuxième relève; à la troisième, nous resterions dehors. **LE SPHINX** Dépêchez-vous. Je vais courir de mon côté. Vous m'avez donné l'alarme. **LA MATRONE** Croyez-moi, nous ne serons tranquilles que si un homme à poigne nous débarrasse de ce fléau. Elle sort par la droite. **LA VOIX DU FILS** Dis, maman, comment il est le Sphinx?... C'était pas cette dame ?... Alors comment il est?... **LE SPHINX**, seul. Un fléau! **ANUBIS**, sortant des ruines. Il ne nous manquait que cette matrone. **LE SPHINX** Voilà deux jours que je suis triste, deux jours que je me traîne, en souhaitant que ce massacre prenne fin. **ANUBIS** Confiez-vous, calmez-vous. **LE SPHINX** Ecoute. Voilà le vœu que je forme et les circonstances dans lesquelles il me serait possible de

monter une dernière fois sur mon socle. Un jeune homme gravirait la colline. Je l'aimerais. Il n'aurait aucune crainte. A la question que je pose il répondrait comme un égal. Il répondrait, Anubis, et je tomberais morte. **ANUBIS** Entendons-nous : votre forme mortelle tomberait morte. **LE SPHINX** N'est-ce pas sous cette forme que je voudrais vivre pour le rendre heureux. **ANUBIS** Il est agréable de voir qu'en s'incarnant une grande déesse ne devient pas une petite femme. **LE SPHINX** Tu vois que j'avais plus que raison et que la sonnerie que nous venons d'entendre était la dernière. **ANUBIS** Fille des hommes! On n'en a jamais fini avec vous. Non, non et non! Il s'éloigne et monte sur une colonne renversée. Cette sonnerie était la deuxième. Il m'en faut encore une, et vous serez libre. Oh ! **LE SPHINX** Qu' as-tu ? **ANUBIS** Mauvaise nouvelle. **LE SPHINX** Un voyageur ? **ANUBIS** Un voyageur... Le Sphinx rejoint Anubis sur la colonne et regarde en coulisse, à gauche. **LE SPHINX** C'est impossible, impossible. Je refuse d'interroger ce jeune homme. Inutile, ne me le demande pas. **ANUBIS** Je conviens que si vous ressemblez à une jeune mortelle, il ressemble fort à un jeune dieu. **LE SPHINX** Quelle démarche. Anubis, et ces épaules! Il approche. **ANUBIS** Je me cache. N'oubliez pas que vous êtes le Sphinx. Je vous surveille. Je paraîtrai au moindre signe. **LE SPHINX** Anubis, un mot... vite... **ANUBIS** Chut !... le voilà! (*Il se cache.*) Œdipe entre par le fond à gauche. Il marche tête basse et sursaute. **ŒDIPE** Oh! Pardon... **LE SPHINX** Je vous ai fait peur. **ŒDIPE** C'est-à-dire... non... mais je rêvais, j'étais à cent lieues de l'endroit où nous sommes, et... là, tout à coup... **LE SPHINX** Vous m'avez prise pour un animal. **ŒDIPE** Presque. **LE SPHINX** Presque ? Presque un animal, c'est le Sphinx ? **ŒDIPE** Je l'avoue. **LE SPHINX** Vous avouez m'avoir prise pour le Sphinx. **Merci.** **ŒDIPE** Je me suis vite rendu compte de mon erreur! **LE SPHINX** Trop aimable. Le fait est que pour un jeune homme, ce ne doit pas être drôle de se trouver brusquement nez à nez avec lui. **ŒDIPE** Et pour une jeune fille? **LE SPHINX** Il ne s'attaque pas aux jeunes filles. **ŒDIPE** Parce que les jeunes filles évitent les endroits qu'il fréquente et n'ont guère l'habitude,

il me semble, de sortir seules après la chute du jour. **LE SPHINX** Mêlez-vous, cher monsieur, de ce qui vous regarde et laissez-moi passer mon chemin. **ŒDIPE** Quel chemin ? **LE SPHINX** Vous êtes extraordinaire. Dois-je rendre compte à un étranger du but de ma promenade ? **ŒDIPE** Et si je le devinais, moi, ce but. **LE SPHINX** Vous m'amusez beaucoup. **ŒDIPE** Ce but... ne serait-ce pas la curiosité qui ravage toutes les jeunes femmes modernes, la curiosité de savoir comment le Sphinx est fait ? S'il a des griffes, un bec, des ailes ? S'il tient du tigre ou du vautour ? **LE SPHINX** Allez, allez... **ŒDIPE** Le Sphinx est le criminel à la mode. Qui l'a vu ? Personne. On promet à qui le découvrira des récompenses fabuleuses. Les lâches tremblent. Les jeunes hommes meurent... Mais une jeune fille ne pourrait-elle se risquer dans la zone interdite, braver les consignes, oser ce que personne de raisonnable n'ose, dénicher le **monstre**, le surprendre au gîte, l'apercevoir ! **LE SPHINX** Vous faites fausse route, je vous le répète. Je rentre chez une parente qui habite la campagne, et comme j'oubliais qu'il existe un Sphinx et que les environs de Thèbes ne sont pas sûrs, je me reposais une minute, assise sur les pierres de cette ruine. Vous voyez que nous sommes loin de compte. **ŒDIPE** Dommage ! Depuis quelque temps je ne croise que des personnes si plates ; alors j'espérais un peu d'imprévu. Excusez-moi. **LE SPHINX** Bonsoir ! **ŒDIPE** Bonsoir ! Ils se croisent. Mais Œdipe se retourne. Eh bien, mademoiselle, au risque de me rendre odieux, figurez-vous que je n'arrive pas à vous croire et que votre présence dans ces ruines continue de m'intriguer énormément. **LE SPHINX** Vous êtes incroyable. **ŒDIPE** Car, si vous étiez une jeune fille comme les autres, vous auriez déjà pris vos jambes à votre cou. **LE SPHINX** Vous êtes de plus en plus comique, mon garçon. **ŒDIPE** Il me paraissait si merveilleux de trouver, chez une jeune fille, un émule digne de moi. **LE SPHINX** Un émule ? Vous cherchez donc le Sphinx ? **ŒDIPE** Si je le cherche ! Sachez que depuis un mois je marche sans fatigue, et c'est pourquoi j'ai dû manquer de savoir-vivre, car j'étais si fiévreux en approchant de Thèbes que j'eusse crié mon enthousiasme à n'importe quelle colonne, et voilà qu'au lieu d'une colonne, **une jeune fille**

blanche se dresse sur ma route. Alors je n'ai pu m'empêcher de l'entretenir de ce qui me préoccupe et de lui prêter les mêmes intentions qu'à moi. **LE SPHINX** Mais, dites, il me semble que, tout à l'heure, en me voyant surgir de l'ombre, vous paraissiez mal sur vos gardes, pour un homme qui souhaite se mesurer avec l'ennemi. **ŒDIPE** C'est juste! Je rêvais de gloire, et la bête m'eût pris en défaut. Demain, à Thèbes, je m'équipe, et la chasse commence. **LE SPHINX** Vous aimez la gloire? **ŒDIPE** **Je ne sais pas si j'aime la gloire; j'aime les foules qui piétinent, les trompettes, les oriflammes qui claquent, les palmes qu'on agite, le soleil, l'or, la pourpre, le bonheur, la chance, vivre enfin!** **LE SPHINX** Vous appelez cela vivre. **ŒDIPE** Et vous ? **LE SPHINX** Moi non. J'avoue avoir une idée toute différente de la vie. **ŒDIPE** Laquelle ? **LE SPHINX** **Aimer. Etre aimé de qui on aime.** **ŒDIPE** J'aimerai mon peuple, il m'aimera. **LE SPHINX** La place publique n'est pas un foyer. **ŒDIPE** La place publique n'empêche rien. A Thèbes le peuple cherche un homme. Si je tue le Sphinx je serai cet homme. La reine Jocaste est veuve, je l'épouserai... **LE SPHINX** Une femme qui pourrait être votre mère! **ŒDIPE** L'essentiel est qu'elle ne le soit pas. **LE SPHINX** Croyez-vous qu'une reine et qu'un peuple se livrent au premier venu ? **ŒDIPE** Le vainqueur du Sphinx serait-il le premier venu ? Je connais la récompense. La reine lui est promise. Ne riez pas, soyez bonne... Il faut que vous m'écoutez. Il faut que je vous prouve que mon rêve n'est pas un simple rêve. Mon père est roi de Corinthe. Mon père et ma mère me mirent au monde lorsqu'ils étaient déjà vieux, et j'ai vécu dans une cour maussade. Trop de caresses, de confort excitaient en moi je ne sais quel démon d'aventures. Je commençais de languir, de me consumer, lorsqu'un soir un ivrogne me cria que j'étais un bâtard et que j'usurpais la place d'un fils légitime. Il y eut des coups, des insultes; et le lendemain, malgré les larmes de Mérope et de Polybe, je décidai de visiter les sanctuaires et d'interroger les dieux. Tous me répondirent par le même oracle : Tu assassineras ton père et tu épouseras ta mère. **LE SPHINX** Hein? **ŒDIPE** Oui... oui... Au premier abord cet oracle suffoque, mais j'ai la tête solide. Je réfléchis à l'absurdité de la chose, je fis la part des

dieux et des prêtres et j'arrivai à cette conclusion : ou l'oracle cachait un sens moins grave qu'il s'agissait de comprendre; ou les prêtres, qui correspondent de temple en temple par les oiseaux, trouvaient un avantage à mettre cet oracle dans la bouche des dieux et à m'éloigner du pouvoir. Bref, j'oubliai vite mes craintes et, je l'avoue, je profitai de cette menace de parricide et d'inceste pour fuir la cour et satisfaire ma soif d'inconnu. **LE SPHINX** C'est mon tour de me sentir étourdie. Je m'excuse de m'être un peu moquée de vous. Vous me pardonnez, prince ? **ŒDIPE** Donnons-nous la main. Puis-je vous demander votre nom ? Moi, je m'appelle Œdipe; j'ai dix-neuf ans. **LE SPHINX** Qu'importe! Laissez mon nom, Œdipe. Vous devez aimer les noms illustres... Celui d'une petite fille de dix-sept ans ne vous intéresserait pas. **ŒDIPE** Vous êtes méchante. **LE SPHINX** Vous adorez la gloire. Et pourtant la manière la plus sûre de déjouer l'oracle ne serait-elle pas d'épouser une femme plus jeune que vous ? **ŒDIPE** Voici une parole qui ne vous ressemble pas. La parole d'une mère de Thèbes où les jeunes gens à marier se font rares. **LE SPHINX** Voici une parole qui ne vous ressemble pas, une parole lourde et vulgaire. **ŒDIPE** Alors j'aurais couru les routes, franchi des montagnes et des fleuves pour prendre une épouse qui deviendra vite un Sphinx, pire que le Sphinx, un Sphinx à mamelles et à griffes ! **LE SPHINX** Œdipe... **ŒDIPE** Non pas! Je tenterai ma chance. Prenez cette ceinture; elle vous permettra de venir jusqu'à moi lorsque j'aurai tué la bête. Jeu de scène. **LE SPHINX** Avez-vous déjà tué ? **ŒDIPE** Une fois. C'était au carrefour où les routes de Delphes et de Daulie se croisent. Je marchais comme tout à l'heure. Une voiture approchait conduite par un vieillard, escorté de quatre domestiques. Comme je croisais l'attelage, un cheval se cabre, me bouscule et me jette contre un des domestiques. Cet imbécile lève la main sur moi. J'ai voulu répondre avec mon bâton, mais il se courbe et j'attrape le vieillard à la tempe. Il tombe. Les chevaux s'emballent, ils le traînent. Je cours après : les domestiques épouvantés se sauvent; et je me retrouve seul avec le cadavre d'un vieillard qui saigne, et des chevaux empêtrés qui se roulent en hennissant et en cassant leurs jambes. C'était atroce... atroce... **LE**

SPHINX Oui, n'est-ce pas... c'est atroce de tuer... **ŒDIPE** Ma foi, ce n'était pas ma faute, et je n'y pense plus. Il importe que je saute les obstacles, que je porte des œillères, que je ne m'attendrisse pas. D'abord mon étoile. **LE SPHINX** Alors, adieu Œdipe. Je suis du sexe qui dérange les héros. Quittons-nous, je crois que nous n'aurions plus grand-chose à nous dire. **ŒDIPE** Dérangez les héros! Vous n'y allez pas de main morte. **LE SPHINX** Et... si le Sphinx vous tuait? **ŒDIPE** Sa mort dépend, si je ne me trompe, d'un interrogatoire auquel je devrai répondre. Si je devine, il ne me touche même pas, il meurt. **LE SPHINX** Et si vous ne devinez pas ? **ŒDIPE** J'ai fait, grâce à ma triste enfance, des études qui me procurent bien des avantages sur les garnements de Thèbes. **LE SPHINX** Vous m'en direz tant! **ŒDIPE** Et je ne pense pas que le monstre naïf s'attende à se trouver face à face avec l'élève des meilleurs lettrés de Corinthe. **LE SPHINX** Vous avez réponse à tout. Hélas! car, vous l'avouerez, Œdipe, j'ai une faiblesse : les faibles me plaisent et j'eusse aimé vous prendre en défaut. **ŒDIPE** Adieu. Le Sphinx fait un pas pour s'élancer à sa poursuite et s'arrête, mais ne peut résister à un appel. Jusqu'à son « moi! moi ! le Sphinx ne quitte plus les yeux d'Œdipe, bougeant comme autour de ce regard immobile, fixe, vaste, aux paupières qui ne battent pas. **LE SPHINX** Œdipe! **ŒDIPE** Vous m'appellez? **LE SPHINX** Un dernier mot. Jusqu'à nouvel ordre, rien d'autre ne préoccupe votre esprit, rien d'autre ne fait battre votre cœur, rien d'autre n'agite votre âme que le Sphinx ? **ŒDIPE** Rien d'autre, jusqu'à nouvel ordre. **LE SPHINX** Et celui ou... celle qui vous mettrait en sa présence,... je veux dire qui vous aiderait... je veux dire qui saurait peut-être quelque chose facilitant cette rencontre... se revêtirait-il, ou elle, de prestige, au point de vous toucher, de vous émouvoir ? **ŒDIPE** Certes, mais que prétendez-vous ? **LE SPHINX** Et si moi, moi, je vous livrais un secret, un secret immense ? **ŒDIPE** Vous plaisantez! **LE SPHINX** Un secret qui vous permette d'entrer en contact avec l'énigme des énigmes, avec la bête humaine, avec la chienne qui chante, comme ils disent, avec le Sphinx? **ŒDIPE** Quoi ? Vous ! Vous! Aurais-je deviné juste, et votre curiosité

aurait-elle découvert... Mais non! Je suis absurde. C'est une ruse de femme pour m'obliger à rebrousser chemin. **LE SPHINX** Bonsoir. **ŒDIPE** Pardon... **LE SPHINX** Inutile. **ŒDIPE** Je suis un niais qui s'agenouille et qui vous conjure de lui pardonner. **LE SPHINX** Vous êtes un fat, qui regrette d'avoir perdu sa chance et qui essaie de la reprendre. **ŒDIPE** Je suis un fat, j'ai honte. Tenez, je vous crois, je vous écoute. Mais si vous m'avez joué un tour, je vous tirerai par les cheveux et je vous pincerai jusqu'au sang. **LE SPHINX** Venez. Elle le mène en face du socle. Fermez les yeux. Ne trichez pas. Comptez jusqu'à cinquante. **ŒDIPE**, les yeux fermés. Prenez garde! **LE SPHINX** Chacun son tour. **Œdipe** compte. On sent qu'il se passe un événement extraordinaire. Le Sphinx bondit à travers les ruines, disparaît derrière le mur et reparaît, engagé dans le socle praticable, c'est-à-dire qu'il semble accroché au socle, le buste dressé sur les coudes, la tête droite, alors que l'actrice se tient debout, ne laissant paraître que son buste et ses bras couverts de gants mouchetés, les mains griffant le rebord, que l'aile brisée donne naissance à des ailes subites, immenses, pâles, lumineuses, et que le fragment de statue la complètent, la prolongent et paraissent lui appartenir. On entend **Œdipe** compter 47, 48, 49, attendre un peu et crier 50. Il se retourne. **ŒDIPE** Vous! **LE SPHINX**, d'une voix lointaine, haute, joyeuse, terrible. Moi ! Moi ! le Sphinx ! **ŒDIPE** Je rêve! **LE SPHINX** Tu n'es pas un rêveur, **Œdipe**. Ce que tu veux, tu le veux, tu l'as voulu. Silence. Ici j'ordonne. Approche. **Œdipe**, les bras au corps, comme paralysé, tente avec rage de se rendre libre. **LE SPHINX** Avance. (*Œdipe tombe à genoux.*) Puisque tes jambes te refusent leur aide, saute, sautille... Il est bon qu'un héros se rende un peu ridicule. Allons, va, va! Sois tranquille. Il n'y a personne pour te regarder. **Œdipe** se tordant de colère, avance sur les genoux. **LE SPHINX** C'est bien. Halte! Et maintenant... **ŒDIPE** Et maintenant, je commence à comprendre vos méthodes et par quelles manœuvres vous enjôlez et vous égorgez les voyageurs. **LE SPHINX** ... Et maintenant je vais te donner un spectacle. Je vais te montrer ce qui se passerait à cette place, **Œdipe**, si tu étais n'importe quel joli garçon de Thèbes et si tu n'avais eu le privilège de me

plaire. **ŒDIPE** Je sais ce que valent vos amabilités. Il se crispe des pieds à la tête. On voit qu'il lutte contre un charme. **LE SPHINX** Abandonne-toi. N'essaie pas de te crisper, de résister. Abandonne-toi. Si tu résistes, tu ne réussiras qu'à rendre ma tâche plus délicate, et je risque de te faire du mal. **ŒDIPE** Je résisterai! Il ferme les yeux, détourne la tête. **LE SPHINX** Inutile de fermer les yeux, de détourner la tête. Car ce n'est ni par le chant, ni par le regard que j'opère. Mais, plus adroit qu'un aveugle, plus rapide que le filet des gladiateurs, plus subtil que la foudre, plus raide qu'un cocher, plus lourd qu'une vache, plus sage qu'un élève tirant la langue sur des chiffres, plus gréé, plus voilé, plus ancré, plus bercé qu'un navire, plus incorruptible qu'un juge, plus vorace que les insectes, plus sanguinaire que les oiseaux, plus nocturne que l'œuf, plus ingénieux que les bourreaux d'Asie, plus fourbe que le cœur, plus désinvolte qu'une main qui triche, plus fatal que les astres, plus attentif que le serpent qui humecte sa proie de salive; je secrète, je tire de moi, je lâche, je dévide, je déroule, j'enroule de telle sorte qu'il me suffira de vouloir ces nœuds pour les faire et d'y penser pour les tendre ou pour les détendre ; si mince qu'il t'échappe, si souple que tu t'imagineras être victime de quelque poison, si dur qu'une maladresse de ma part t'amputerait, si tendu qu'un archet obtiendrait entre nous une plainte céleste; bouclé comme la mer, la colonne, la rose, musclé comme la pieuvre, machiné comme les décors du rêve, invisible surtout, invisible et majestueux comme la circulation du sang des statues, un fil qui te ligote avec la volubilité des arabesques folles du miel qui tombe sur du miel. **ŒDIPE** Lâchez-moi! **LE SPHINX** Et je parle, je travaille, je dévide, je déroule, je calcule, je médite, je tresse, je vanne, je tricote, je natte, je croise, je passe, je repasse, je noue et dénoue et renoue, retenant les moindres nœuds qu'il me faudra te dénouer ensuite sous peine de mort; et je serre, je desserre, je me trompe, je reviens sur mes pas, j'hésite, je corrige, enchevêtre, désenchevêtre, délace, entrelace, repars; et j'ajuste, j'agglutine, je garrotte, je sangle, j'entrave, j'accumule, jusqu'à ce que tu te sentes, de la pointe des pieds à la racine des cheveux, vêtu de toutes les boucles d'un seul reptile dont la moindre respiration coupe la tienne et te rende pareil au bras inerte sur lequel

un dormeur s'est endormi. **ŒDIPE**, d'une voix faible. Laissez-moi! Grâce... **LE SPHINX** Et tu demanderais grâce et tu n'aurais pas à en avoir honte, car tu ne serais pas le premier, et j'en ai entendu de plus superbes appeler leur mère, et j'en ai vu de plus insolents fondre en larmes, et les moins démonstratifs étaient encore les plus faibles, car ils s'évanouissaient en route, et il me fallait imiter les embaumeurs entre les mains desquels les morts sont des ivrognes qui ne savent même plus se tenir debout! **ŒDIPE** Mérope !... Maman! **LE SPHINX** Ensuite, je te commanderais d'avancer un peu et je t'aiderais en desserrant tes jambes. Là! Et je t'interrogerais. Je te demanderais par exemple: Quel est l'animal qui marche sur quatre pattes le matin, sur deux pattes à midi, sur trois pattes le soir ? Et tu chercherais, tu chercherais. A force de chercher, ton esprit se poserait sur une petite médaille de ton enfance, ou tu répéterais un chiffre, ou tu compterais les étoiles entre ces deux colonnes détruites; et je te remettrais au fait en te dévoilant l'énigme. Cet animal est l'homme qui marche à quatre pattes lorsqu'il est enfant, sur deux pattes quand il est valide, et lorsqu'il est vieux, avec la troisième patte d'un bâton. **ŒDIPE** C'est trop bête! **LE SPHINX** Tu t'écrierais : C'est trop bête! Vous le dites tous. Alors puisque cette phrase confirme ton échec, j'appellerais Anubis, mon aide. Anubis! Anubis paraît, les bras croisés, la tête de profil, debout à droite du socle. **ŒDIPE** Oh! Madame... Oh ! Madame! Oh! non ! non! non! non, madame! **LE SPHINX** Et je te ferais mettre à genoux. Allons... Allons... là, là... Sois sage. Et tu courberais la tête... et l'Anubis s'élancerait. Il ouvrirait ses mâchoires de loup ! Œdipe pousse un cri. J'ai dit: courberais, s'élancerait... ouvrirait... N'ai-je pas toujours eu soin de m'exprimer sur ce mode? Pourquoi ce cri ? Pourquoi cette face d'épouvanté? C'était une démonstration, Œdipe, une simple démonstration. Tu es libre. **ŒDIPE** Libre ! Il remue un bras, une jambe... il se lève, il titube, il porte la main à sa tête. **ANUBIS** Pardon, Sphinx. Cet homme ne peut sortir d'ici sans subir l'épreuve. **LE SPHINX** Mais... **ANUBIS** Interroge-le... **ŒDIPE** Mais... **ANUBIS** Silence! Interroge cet homme. Un silence. Œdipe tourne le dos, immobile. **LE SPHINX** Je l'interrogerai... je

l'interrogerai... C'est bon. *(Avec un dernier regard de surprise vers Anubis.)*
Quel est l'animal qui marche sur quatre pattes le matin, sur deux pattes à midi, sur trois pattes le soir? **ŒDIPE** L'homme, parbleu! qui se traîne à quatre pattes lorsqu'il est petit, qui marche sur deux pattes lorsqu'il est grand et qui, lorsqu'il est vieux, s'aide avec la troisième patte d'un bâton. Le Sphinx roule sur le socle. **ŒDIPE**, prenant sa course vers la droite. Vainqueur! Il s'élançe et sort par la droite. Le Sphinx glisse dans la colonne, disparaît derrière le mur, reparaît sans ailes. **LE SPHINX** Œdipe! Où est-il? Où est-il? **ANUBIS** Parti, envolé. Il court à perdre haleine proclamer sa victoire. **LE SPHINX** Sans un regard vers moi, sans un geste ému, sans un signe de reconnaissance. **ANUBIS** Vous attendiez-vous à une autre attitude? **LE SPHINX** L'imbécile! Il n'a donc rien compris. **ANUBIS** Rien compris. **LE SPHINX** Kss ! Kss! Anubis... Tiens, tiens, regarde, cours vite, mords-le, Anubis, mords-le! **ANUBIS** Tout recommence. Vous revoilà femme et me revoilà chien. **LE SPHINX** Pardon, je perds la tête, je suis folle. Mes mains tremblent. J'ai la fièvre, je voudrais le rejoindre d'un bond, lui cracher au visage, le griffer, le défigurer, le piétiner, le châtrer, l'écorcher vif! **ANUBIS** Je vous retrouve. **LE SPHINX** Aide-moi! Venge-moi! Ne reste pas immobile. **ANUBIS** Vous détestez vraiment cet homme? **LE SPHINX** Je le déteste. **ANUBIS** S'il lui arrivait le pire, le pire vous paraîtrait encore trop doux? **LE SPHINX** Trop doux. **ANUBIS**, il montre la robe de Sphinx. Regardez les plis de cette étoffe. Pressez-les les uns contre les autres. Et maintenant, si vous traversez cette masse d'une épingle, si vous enlevez l'épingle, si vous lissez l'étoffe jusqu'à faire disparaître toute trace des anciens plis, pensez-vous qu'un nigaud de campagne puisse croire que les innombrables trous qui se répètent de distance en distance résultent d'un seul coup d'épingle? **LE SPHINX** Certes non. **ANUBIS** Le temps des hommes est de l'éternité pliée. Pour nous, il n'existe pas. De sa naissance à sa mort la vie d'Œdipe s'étale, sous mes yeux, plate, avec sa suite d'épisodes. **LE SPHINX** Parle, parle. Anubis, je brûle. Que vois-tu? **ANUBIS** Jadis, Jocaste et Laïus eurent un enfant. L'oracle ayant annoncé que cet enfant serait un

fléau... **LE SPHINX** Un fléau ! **ANUBIS** Un monstre, une bête immonde... **LE SPHINX** Plus vite! plus vite! **ANUBIS** Jocaste le ligota et l'envoya perdre sur la montagne. Un berger de Polybe le trouve, l'emporte et, comme Polybe et Mérope se lamentaient d'une couche stérile... **LE SPHINX** Je tremble de joie. **ANUBIS** Ils l'adoptent. Œdipe, fils de Laius, a tué Laius au carrefour des trois routes. **LE SPHINX** Le vieillard! **ANUBIS** Fils de Jocaste, il épousera Jocaste. **LE SPHINX** Et moi qui lui disais : «Elle pourrait être votre mère. » Et il répondait: « L'essentiel est qu'elle ne le soit pas. » Anubis! Anubis! C'est trop beau, trop beau. **ANUBIS** Il aura deux fils qui s'entr'égorgeront, deux filles dont une se pendra. Jocaste se pendra... **LE SPHINX** Halte! Que pourrais-je espérer de plus? Songe, Anubis: les noces d'Œdipe et de Jocaste ! Les noces du fils et de la mère... Et le saura-t-il vite? **ANUBIS** Assez vite. **LE SPHINX** Quelle minute! D'avance, avec délices je la savoure. Hélas! Je voudrais être là. **ANUBIS** Vous serez là. **LE SPHINX** Est-ce possible ? **ANUBIS** Le moment est venu où j'estime nécessaire de vous rappeler qui vous êtes et quelle distance risible vous sépare de cette petite forme qui m'écoute. Vous qui avez assumé le rôle du Sphinx! Vous la Déesse des Déeses! Vous la grande entre les grandes ! Vous l'implacable! Vous la Vengeance! Vous Némésis! Anubis se prosterne. **LE SPHINX** Némésis... Elle tourne le dos à la salle et reste un long moment raide, les bras en croix. Soudain elle sort de cette hypnose et s'élançe vers le fond. Encore une fois, s'il est visible, je veux repaître ma haine, je veux le voir courir d'un piège dans un autre, comme un rat écervelé. **ANUBIS** Est-ce le cri de la déesse qui se réveille ou de la femme jalouse? **LE SPHINX** De la déesse, Anubis, de la déesse. Nos dieux m'ont distribué le rôle de Sphinx, je saurai en être digne. **ANUBIS** Enfin! Le Sphinx domine la plaine, il se penche, il inspecte. Tout à coup, il se retourne. Les moindres traces de la grandeur furieuse qui viennent de le transfigurer ont disparu. **LE SPHINX** Chien! Tu m'avais menti. **ANUBIS** Moi? **LE SPHINX** Oui, toi ! menteur! menteur! **Regarde la route. Œdipe a rebroussé chemin, il court, il vole, il m'aime, il a compris!** **ANUBIS** Vous savez fort bien, madame, ce que vaut sa réussite et

pourquoi le Sphinx n'est pas mort. **LE SPHINX** Vois-le qui saute de roche en roche comme mon cœur saute dans ma poitrine. **ANUBIS** Convaincu de son triomphe et de votre mort, ce jeune étourneau vient de s'apercevoir que, dans sa hâte, il oublie le principal. **LE SPHINX** Misérable! Tu prétends qu'il vient me chercher morte. **ANUBIS** Pas vous, ma petite furie, le Sphinx. Il croit avoir tué le Sphinx; il faut qu'il le prouve. Thèbes ne se contenterait pas d'une histoire de chasse. **LE SPHINX** Tu mens ! Je lui dirai tout! Je le préviendrai! Je le sauverai. Je le détournerai de Jocaste, de cette ville maudite... **ANUBIS** Prenez garde. **LE SPHINX** Je parlerai. **ANUBIS** Il entre. Laissez-le parler avant. Œdipe, essoufflé, entre par le premier plan à droite. Il voit le Sphinx et Anubis debout, côte à côte. **ŒDIPE**, saluant. Je suis heureux, madame, de voir la bonne santé dont les immortels jouissent après leur mort. **LE SPHINX** Que revenez-vous faire en ces lieux? **ŒDIPE** Chercher mon dû. Mouvement de colère d'Anubis du côté d'Œdipe qui recule. **LE SPHINX** Anubis! D'un geste elle lui ordonne de la laisser seule. Il s'écarte derrière les ruines. A Œdipe. Vous l'aurez. Restez où vous êtes. **Le vaincu est une femme**. Il demande au vainqueur une dernière grâce. **ŒDIPE** Excusez-moi d'être sur mes gardes. Vous m'avez appris à me méfier de vos ruses féminines. **LE SPHINX** J'étais le Sphinx! Non, Œdipe... Vous ramèneriez ma dépouille à Thèbes et l'avenir vous récompensera... selon vos mérites. Non... Je vous demande simplement de me laisser disparaître derrière ce mur afin d'ôter ce corps dans lequel je me trouve, l'avouerais-je, depuis quelques minutes,... un peu à l'étroit. **ŒDIPE** Soit! Mais dépêchez-vous. La dernière fanfare... (On entend les trompettes.) Tenez, j'en parle, elle sonne. Il ne faudrait pas que je tarde. **LE SPHINX**, caché. Thèbes ne laissera pas à la porte un héros. **LA VOIX D'ANUBIS**, derrière les ruines. Hâtez-vous. Hâtez-vous..., madame. On dirait que vous inventez des prétextes et que vous traînez exprès. **LE SPHINX**, caché. Suis-je la première, Dieu des morts, que tu doives tirer par sa robe? **ŒDIPE** Vous gagnez du temps, Sphinx. **LE SPHINX**, caché. N'en accusez que votre chance, Œdipe. Ma hâte vous eût joué un mauvais tour. Car une grave difficulté se présente. Si vous rapportez à

Thèbes le cadavre d'une jeune fille, en place du monstre auquel les hommes s'attendent, la foule vous lapidera. **ŒDIPE** C'est juste! Les femmes sont si étonnantes ! Elles pensent à tout. **LE SPHINX**, caché. Ils m'appellent: La vierge à griffes... La chienne qui chante... Ils veulent reconnaître mes crocs. Ne vous inquiétez pas. Anubis! Mon chien fidèle ! Ecoute, puisque nos figures ne sont que des ombres, il me faut ta tête de chacal. **ŒDIPE** Excellent! **ANUBIS**, caché. Faites ce qui vous plaira pourvu que cette honteuse comédie finisse, et que vous puissiez revenir à vous. **LE SPHINX**, caché. Je ne serai pas longue. **ŒDIPE** Je compte jusqu'à cinquante comme tout à l'heure. C'est ma revanche. **ANUBIS**, caché. Madame, madame, qu' attendez-vous encore? **LE SPHINX** Me voilà laide, Anubis. Je suis un monstre!... Pauvre gamin... si je l'effraie... **ANUBIS** Il ne vous verra même pas, soyez tranquille **LE SPHINX** Est-il donc aveugle? **ANUBIS** Beaucoup d'hommes naissent aveugles et ils ne s'en aperçoivent que le jour où une bonne vérité leur crève les yeux. **ŒDIPE** Cinquante! **ANUBIS**, caché. Allez... Allez... **LE SPHINX**, caché. Adieu, Sphinx! On voit sortir de derrière le mur, en chancelant, la jeune fille à tête de chacal. Elle bat l'air de ses bras et tombe. **ŒDIPE** Il était temps! Il s'élançe, ne regarde même pas, ramasse le corps et se campe au premier plan à gauche. Il porte le corps en face de lui, à bras tendus. Pas ainsi! Je ressemblerais à ce tragédien de Corinthe que j'ai vu jouer un roi et porter le corps de son fils. La pose était pompeuse et n'émouvait personne. Il essaie de tenir le corps sous son bras gauche; derrière les ruines, sur le monticule, apparaissent deux formes géantes couvertes de voiles irisés : les dieux. **ŒDIPE** Non! Je serais ridicule. On dirait un chasseur qui rentre bredouille après avoir tué son chien. **ANUBIS**, la forme de droite. Pour que les derniers miasmes humains abandonnent votre corps de déesse, sans doute serait-il bon que cet Œdipe vous désinfecte en se décernant au moins un titre de demi-dieu. **NEMESIS**, la forme de gauche. Il est si jeune... **ŒDIPE** Hercule! Hercule jeta le lion sur son épaule!... (// charge le corps sur son épaule.) Oui, sur mon épaule! Sur mon épaule ! Comme un demi-

dieu! ANUBIS, voilé. Il est for-mi-dable. ŒDIPE se met en marche vers la droite, faisant deux pas après chacune de ses actions de grâces. J'ai tué la bête immonde. NEMESIS, voilée. Anubis... Je me sens très mal à l'aise. ANUBIS Il faut partir. ŒDIPE J'ai sauvé la ville. ANUBIS Allons, venez, venez, madame. ŒDIPE J'épouserai la reine Jocaste! NEMESIS, voilée. Les pauvres, pauvres, pauvres hommes... Je n'en peux plus, Anubis... J'étouffe. Quittons la terre. ŒDIPE **Je serai roi !** Une rumeur enveloppe les deux grandes formes. Les voiles volent autour d'elles. Le jour se lève. On entend des coqs. RIDEAU ACTE III La nuit de noces